

Emmanuel Macron défend une francophonie plurielle

Le chef de l'Etat a présenté, mardi 20 mars, trente-trois propositions « pour la promotion de la langue française et du plurilinguisme »

C'est un hymne à la langue française autant qu'à une francophonie qu'Emmanuel Macron veut « décomplexée » et ouverte. « *Le français s'est émancipé de la France, il est devenu cette langue monde, cette langue archipel* », a lancé sur un ton inspiré, voire lyrique, le chef de l'Etat mardi 20 mars – Journée internationale de la francophonie – sous la coupole de l'Académie française devant les Immortels et 300 étudiants, jeunes et créateurs du monde francophone. L'objectif affirmé est de faire de la langue de Molière la seconde la plus parlée dans le monde (elle est aujourd'hui à la cinquième place). Dans un discours qu'il voudrait « fondateur », il a présenté son « grand plan d'ensemble pour la promotion de la langue française et du plurilinguisme ». Les deux thèmes sont intrinsèquement liés aux yeux d'un président qui se refuse « à être un défenseur grincheux du français », selon la boutade lancée début mars lors de la visite du premier ministre québécois, Philippe Couillard.

« *Il ne s'agit pas de vouloir imposer le français comme la deuxième ou la troisième langue dominante, mais d'être le chef de file d'un combat planétaire pour le pluralisme des langues, des cultures, des idées* », a souligné l'écrivain et académicien Amin Maalouf, en accueillant au nom de ses pairs le chef de l'Etat sous la Coupole. Ce dernier, à la différence de ses

prédécesseurs, manie parfaitement l'anglais et n'hésite pas à en faire usage lors de ses voyages officiels. « *Le français se construit par le plurilinguisme, nous existons par le plurilinguisme* », a-t-il insisté, affirmant que « *la francophonie doit faire droit aux autres langues, à celles de l'Europe comme à toutes les langues menacées; elle est le lieu où les langues ne s'effacent pas* ».

Création d'un laboratoire

Emmanuel Macron aime les symboles. C'était devant l'Acropole puis à la Sorbonne qu'il avait présenté sa vision de l'Europe et ses idées pour relancer le projet communautaire. Là, devant les académiciens gardiens d'une certaine idée de la langue, il a lancé trente-trois propositions pour apprendre à communiquer et à créer en français. « *Il est de la responsabilité de la France de faire vivre nos francophonies non pas comme un faux-nez de notre empire colonial, comme certains le prétendent, mais parce que nous croyons dans le destin de notre langue* », a-t-il expliqué, rappelant que « *la France n'est qu'une partie* » de la francophonie. « *agissante mais consciente de ne pas porter seule le destin de notre langue* ». Nommée par le chef de l'Etat comme sa représentante personnelle pour la francophonie, l'auteure franco-marocaine Leïla Slimani avait évoqué au début de la réunion la nécessité d'une « *francophonie repensée et renouvelée avec ses voix singulières aux multiples accents* ».

Les lycées français à l'étranger auront vocation à accueillir deux fois plus d'élèves

Avant son discours, le chef de l'Etat avait reçu pour déjeuner à l'Élysée une quinzaine d'acteurs de la francophonie, dont l'écrivain algérien Kamel Daoud, le rappeur MHD, la chanteuse malienne Rokia Traoré, les écrivains Erik Orsenna, Jean-Christophe Rufin, Amin Maalouf, afin de « *décloisonner les espaces culturels français, maghrébins, africains* » et faciliter les échanges. Le château de Villers-Cotterêts (Aisne), là où François 1^{er} institua le français comme langue officielle du royaume, abritera d'ici à la fin du quinquennat un « *laboratoire de la francophonie* », « *lieu d'expositions, de rencontres, de recherches et de résidence* » pour toutes les cultures francophones. L'autre grand défi « *est de faire du français une langue majeure d'échange, de communication* » et « *de créer un usage utile de la langue* ».

Le chef de l'Etat n'oublie pas les cicatrices de l'histoire. « *On a torturé en français, on a fait des choses merveilleuses en français, on continue à faire des choses merveilleuses et terribles en français* », dit-il, reconnaissant qu'il y a « *des tyrans parlant le français* ». Il répond ainsi aux voix d'intellectuels africains qui dénoncent dans la francophonie un soutien aux régimes en place, y compris les pires.

« *Une langue permet des libertés, mais elle n'existe pas si l'on n'accepte pas de se soumettre à des règles* », a expliqué M. Macron, soulignant le rôle-clé des professeurs de français et reconnaissant, en riant, « *un conflit d'intérêt biographique* » sur le sujet. Il s'agit en priorité de soutenir les systèmes éducatifs des pays francophones. Des cré-

ditions supplémentaires vont être débloquées dans la lignée de l'engagement pris en février à Dakar par le chef de l'Etat, qui a annoncé une contribution de 200 millions d'euros au Partenariat mondial pour l'éducation (PME). L'Agence française du développement (AFD) va doubler les moyens consacrés aux systèmes éducatifs d'Afrique francophone pour atteindre 350 millions d'euros par an et mobilisera dès cette année 175 millions d'euros supplémentaires.

Par ailleurs, les lycées français à l'étranger – « *colonne vertébrale* » de l'enseignement du français –, qui accueillent actuellement 350 000 jeunes dans 500 établissements, auront vocation à en accueillir le double afin de répondre à une demande croissante. Le thème de la francophonie est récurrent dans le discours présidentiel depuis la conférence des ambassadeurs, fin août, rendez-vous annuel qui fixe les grandes orientations de la politique étrangère française. Emmanuel Macron l'a évoqué systématiquement dans ses voyages officiels aussi bien en Afrique qu'au Moyen-Orient ou en Chine. C'est un facteur de rayonnement.

Le français est en effet la seconde langue la plus apprise dans le monde après l'anglais et la quatrième la plus utilisée sur Internet. Paris veut aussi stimuler le français dans les enceintes internationales, dans l'Union européenne comme à l'ONU, où elle est en recul, comme le déploierait récemment Michaëlle Jean, la secrétaire générale de l'OIF (Organisation internationale de la francophonie). Selon cette organisation, qui regroupe 84 Etats dont 32 ont le français pour langue officielle, la langue de Molière est aujourd'hui parlée par 275 millions de personnes dans le monde. Sous l'effet des dynamiques démographiques, quelque 700 millions de personnes d'ici à 2050, dont 85 % en Afrique, devraient s'exprimer en français. Emmanuel Macron en est convaincu : « *Le monde bruisse de notre langue* » ■

MARC SEMO

Renforcer le rôle des médias français

Le président français lors de son discours sur la francophonie a insisté sur l'importance d'étendre, notamment sur Internet, la diffusion à l'étranger des médias français comme TV5 Monde et surtout France Médias Monde (France 24, RFI, RMC Doublia), qui touche 135 millions de personnes chaque semaine, avec l'objectif d'atteindre les 150 millions en 2020.

Le chef de l'Etat a aussi souligné le rôle que peuvent jouer les médias francophones pour aider à combattre les fausses nouvelles. « *Les médias en langue française doivent apparaître comme des médias de confiance, car ils le sont, et pourraient même mettre en place cette certification que Reporters sans frontières appelle de ses vœux* », a affirmé Emmanuel Macron, relevant que « *l'AFP à cet égard peut jouer un rôle central, car son maillage mondial est exceptionnel. Faire alliance sur ce sujet avec les grands médias francophones serait un atout considérable* ».